

Prix du meilleur jeune économiste : « Donner à chacun les moyens de mieux raisonner par soi-même »

Les nouvelles méthodes d'enquête de terrain permettent de mieux comprendre le vécu, les perceptions et les jugements des citoyens face aux politiques économiques, explique, dans une tribune au « Monde », Stefanie Stantcheva, lauréate 2019.

"Dans le monde d'aujourd'hui, témoin de la polarisation politique et de la montée des inégalités, il est crucial pour les économistes de comprendre les liens entre les perceptions, les convictions et les attitudes des citoyens à l'égard des politiques économiques.

Une voie prometteuse pour atteindre ce but est de mener des enquêtes de grande envergure et des expériences sur de larges échantillons de population. A travers l'utilisation de ces nouvelles méthodologies, nous suivons un principe directeur important : écouter les citoyens.

Les enquêtes ont longtemps été utilisées pour mesurer des variables que l'on mesure maintenant plus facilement dans d'autres sources de données administratives, par exemple, les revenus. Cette nouvelle génération d'enquêtes, ancrée dans les nouvelles technologies, utilise de nouveaux designs sophistiqués, interactifs et intuitifs. Elles peuvent être diffusées rapidement pour collecter de grands échantillons représentatifs ou, au contraire, atteindre des groupes sous-représentés.

Surtout, elles permettent aux économistes de révéler trois éléments qui restent invisibles dans d'autres types de données.

Premièrement, les perceptions et les idées fausses qu'ont les gens sur eux-mêmes, sur les autres, sur le système économique ou sur les politiques économiques. Les idées fausses peuvent mener les citoyens à voter à l'encontre de leur propre intérêt ; elles peuvent les rendre vulnérables à la propagande et la désinformation. Détecter ces fausses idées est la première étape pour aider les citoyens à être mieux informés.

Deuxièmement, les opinions sur ce qui est équitable et juste. Les politiques ne sont pas simplement jugées en fonction de leurs effets d'efficacité économique, mais également en fonction de leurs effets redistributifs. Les notions de justice et d'équité de chacun d'entre nous sont complexes et dépendent du contexte social et économique. Les comprendre et essayer de les respecter dans les choix de politiques économiques est primordial afin d'éviter des basculements vers le populisme dus à des sentiments d'injustice et d'abandon.

Troisièmement, l'environnement et les circonstances économiques des personnes, qui influencent leurs réactions face aux changements et aux réformes économiques, ainsi que les

gains ou pertes qu'ils subiront. Prenons l'exemple d'une taxe carbone. Il est crucial de comprendre quelles alternatives ont les gens pour se déplacer sans voiture et quels coûts cette mesure impose aux différents groupes de personnes dans les milieux urbains ou ruraux. Sans des informations précises sur la façon dont les gens seront affectés et peuvent s'adapter, les politiques seront conçues à l'aveugle. Cela peut les rendre ineffectives ou, pire encore, nuire à des groupes déjà vulnérables.

Armés de ces connaissances plus précises des perceptions, des notions de justice et d'équité et des situations économiques réelles, les économistes peuvent jouer un rôle éducatif. Un des buts de la recherche économique doit être de donner aux citoyens de meilleurs outils pour comprendre les politiques économiques et leur environnement économique, afin que tous puissent prendre de meilleures décisions. Mais il faut faire attention : le but ne doit jamais être de pousser les citoyens dans une direction ou une autre. Au contraire, il s'agit de donner à chacun les moyens de mieux raisonner par soi-même sur les questions économiques. Pour cela, il faut offrir une formation économique plus large, plus accessible, et qui commence plus tôt.

Un des obstacles à surmonter est la baisse de confiance envers les « *experts* », dont bien sûr les économistes. En tant qu'économistes, nous affrontons d'ailleurs des défis supplémentaires par rapport à d'autres scientifiques, car nous disposons rarement d'expériences, de données ou de modèles parfaits pour répondre à des questions complexes. Nous avons par conséquent plus de chances d'être considérés comme partisans et idéologiques.

Ce n'est pas entièrement notre faute : beaucoup de soi-disant experts-économistes partisans, non-représentatifs des économistes en général, apparaissent beaucoup dans les médias de nombreux pays et attirent plus d'attention que les économistes rigoureux et moins flamboyants. Il faut donc absolument soutenir et célébrer les exemples de vulgarisation économique solide et de qualité, qui vont à l'encontre de messages économiques simplistes, facilement détournés et parfois très éloignés des vues nuancées des économistes.

Les économistes doivent assumer leurs responsabilités en essayant d'informer le grand public. En s'attachant aussi à ne jamais laisser nos vues politiques affecter nos recherches et nuire à la réputation scientifique de la profession.

Stefanie Stantcheva (lauréate 2019) est professeure d'économie à Harvard et membre du Conseil d'analyse économique"